

Les grandes Assises régionales

Le Congrès interfédéral des victimes de la guerre à Roubaix

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Une foule nombreuse autant que sympathique s'est massée sur les trottoirs.

Le cortège, par les rues de la Gare et Neuve, se rend tout d'abord au Monument aux Morts de la guerre, où le Ministre réserve une tribune superbe pour le Congrès. Pendant que les drapeaux des sociétés françaises et belges s'embrassent devant le cenotaphé et que tambours et clairons sonnent - Aux Champs ! -

LA REUNION DE L'HIPPODROME

Quelques minutes plus tard, les personnalités officielles font entrer dans le vaste vaisseau de l'Hippodrome acclamées et saluées de nouveau par le Ministre. M. Marin, M. LEPOLVRE, vice-président du Comité Interfédéral, président de la Fédération des Combattants donne son entière approbation au programme de la manifestation. M. Marin, M. LEPOLVRE, vice-président du Comité Interfédéral, président de la Fédération des Combattants donne son entière approbation au programme de la manifestation. M. Marin, M. LEPOLVRE, vice-président du Comité Interfédéral, président de la Fédération des Combattants donne son entière approbation au programme de la manifestation.

LE DISCOURS DE M. MARIN

Séduit par une ovation avant même de prendre la parole, le Ministre déclare toute sa satisfaction de l'accueil si sympathique qui lui a été réservé par la population roubaissienne.

« Les Combattants ont été les héros de la guerre et c'est pour les héros de la guerre et en particulier pour les mutilés, le Croix le plus sacré. Aussi la loi de 1919, leur assurant le bénéfice de pensions inaliénables, mais susceptible de légitimes améliorations escomptées. »

M. MARIN déclare que les désirs des mutilés seront satisfaits et avec d'autant plus de raison que les budgets successifs de l'Etat ont permis de consacrer de plus en plus élevées : 250 millions en 1926, 500 millions en 1927, et prévoir 750 millions pour l'an prochain.

LE BANQUET

A 14 heures, dans la salle Pierre de Roubaix, à l'Hôtel de Ville, abondamment pavés, y prennent place 350 convives. A la table d'honneur, M. Marin, ministre, entouré de MM. Langlais, Dautet, Delest et Sémard, M. LEPOLVRE, vice-président du Comité Interfédéral, M. LAURENT, président de la Fédération des Combattants, M. Louis Theune, conseiller de Belgique et les personnalités déjà citées.

Un orchestre fort bien composé, souligne de ses brillantes exécutions, la solennité de la réunion.

M. MARIN prononce quelques paroles, p-ils des toasts sont portés.

LE BANQUET

M. HUDELO, préfet du Nord, fait le plus vif accueil au Congrès. Le Ministre, entouré de MM. Langlais, Dautet, Delest et Sémard, M. LEPOLVRE, vice-président du Comité Interfédéral, M. LAURENT, président de la Fédération des Combattants, M. Louis Theune, conseiller de Belgique et les personnalités déjà citées.

Un orchestre fort bien composé, souligne de ses brillantes exécutions, la solennité de la réunion.

M. MARIN prononce quelques paroles, p-ils des toasts sont portés.

« L'Etat a le devoir de donner satisfaction à nos vœux, car il s'agit de questions qui touchent à l'avenir de notre pays. »

Vous avez aujourd'hui, dit-il à M. Marin, avec les moyens, le devoir de donner satisfaction à nos vœux, car il s'agit de questions qui touchent à l'avenir de notre pays. »

IL FAUT GARDER LE CULTE DES MORTS

Un langage brillant, émouvant, de haute inspiration, de haute portée morale, a été prononcé par le Ministre au service de la cause des victimes de la guerre.

Il faut garder le culte des morts. Nous avons la garde du souvenir de nos anciens camarades. Ce souvenir ne peut s'effacer.

Il ne nous reste plus qu'à continuer à honorer les héros de la guerre, à leur rendre justice, à leur donner la reconnaissance qu'ils méritent.

RECEPTION A L'HOTEL DE VILLE PUIS BANQUET

Peu après, les congressistes sont reçus à l'Hôtel de Ville par M. Basly, député-maire et divers membres de la Municipalité et un banquet les réunit en la Salle de l'Alhambra.

Les toasts sont prononcés par le Commandant Mahieu, Capitaine Desclercq, de Tournai; M. Hanicotte, ingénieur en chef des Mines de Lens; et M. Peytral, préfet du Pas-de-Calais.

DEFILE, MANOEUVRES

A 14 h. 30, les Sociétés défilent dans les principales rues de Lens, puis les sapeurs-pompiers exécutent leurs manœuvres, aux applaudissements d'une foule énorme.

Le Congrès des Pharmaciens de France, à Lille

La Journée d'hier dimanche marque la fin du Congrès national réuni depuis mercredi à Lille et groupant des Pharmaciens syndiqués et libéraux de tous les départements. Les pharmaciens ont discuté les grandes questions intéressant leur corporation tout entière : journée de huit heures, Assurances sociales, retraites, etc.

Après une visite à l'Exposition des Travaux des Mutilés, Veuves et Aveugles de Guerre, les congressistes se sont réunis à l'Hôtel de Ville.

Le Congrès des Sapeurs-Pompiers du Nord et du Pas-de-Calais

Les sapeurs-pompiers de Lens ont la réputation de bien faire les choses et il est naturel que lors de leur incombustible Organisation d'une fête quelconque, comme un feu, il soit un peu dit. Les sapeurs-pompiers de Lens ont la réputation de bien faire les choses et il est naturel que lors de leur incombustible Organisation d'une fête quelconque, comme un feu, il soit un peu dit.

Le Congrès régional des Contributions Indirectes à Lille

Un Congrès Régional des Contributions Indirectes s'est tenu dimanche à Lille, en la Salle du Conservatoire de Lille.

Le programme, très bien compris, avait été minutieusement arrêté par le Conseil d'Administration de la Compagnie des sapeurs-pompiers et méthodiquement exécuté, grâce aux soins que lui avaient apportés les infatigables officiers, le capitaine Richard, les lieutenants Perrissin et Renard, auxquels s'étaient joints les délégués M. Schmitt, de Lens, et le service d'incendie des mines de Lens.

RECEPTION EN GARE

A 8 h. 30, de la direction de Lille, arrivent le Commandant Mahieu, président de l'Union, inspecteur du Nord, membre du Conseil supérieur des S. P., accompagné du Capitaine Craye, de Roubaix, secrétaire-général de l'Union.

Ils sont reçus par le Capitaine Richard, le lieutenant Perrissin et le lieutenant Renard qui leur souhaitent la bienvenue, très amicalement. Puis viennent se joindre à eux, MM. les Commandants Sprit, de Lens, inspecteur du Pas-de-Calais; Richard, de Douai; les Capitaines Guadbled, de Boulogne; Lefebvre, d'Arras; Peinel, de Douai; Yaeffer, de Solesmes; Peinel, d'Hazebrouck; Laurent, de Valenciennes; Amédée, d'Arras; de Bethune; les Lieutenants Vanhove, d'Hazebrouck; Fleury, de Wasquehal; Truifler, d'Auchel, et nombreux autres officiers, ce qui manque de place nous oblige à ne pouvoir citer.

L'ORDRE DU JOUR

L'ordre du jour suivant est adopté ensuite à l'unanimité :

« Les fonctionnaires de toutes les Administrations, réunies à Lille, le 26 juin 1927, ont délibéré sur les propositions de loi relatives à la répartition gouvernementale frappant les meilleurs militaires syndicalisés. »

LE CONGRES

Le cortège se rend ensuite à l'Hôtel des Pompiers, puis au Monument aux Morts, et, à 10 h. 30, Salle Gabilly, rue de la Gare, s'ouvre le Congrès. Prennent tour à tour la parole le Commandant Mahieu, président de l'Union, le Capitaine Craye, secrétaire-général; le Capitaine Lefebvre, trésorier; le Lieutenant Trézier, etc. Les discours des pompiers sont exposés, puis, avant de clore le Congrès, le Préfet du Pas-de-Calais, épingla la Médaille d'honneur, en vermeil, sur ses actes de courage, sur la poitrine du Lieutenant Sauvage, de Meurthin.

RECEPTION A L'HOTEL DE VILLE PUIS BANQUET

Peu après, les congressistes sont reçus à l'Hôtel de Ville par M. Basly, député-maire et divers membres de la Municipalité et un banquet les réunit en la Salle de l'Alhambra.

Les toasts sont prononcés par le Commandant Mahieu, Capitaine Desclercq, de Tournai; M. Hanicotte, ingénieur en chef des Mines de Lens; et M. Peytral, préfet du Pas-de-Calais.

DEFILE, MANOEUVRES

A 14 h. 30, les Sociétés défilent dans les principales rues de Lens, puis les sapeurs-pompiers exécutent leurs manœuvres, aux applaudissements d'une foule énorme.

Une grande journée toute à l'honneur des Sapeurs-Pompiers est terminée.

Quelle est la situation juridique des "Libérés" ?

Une question de situation juridique se pose à l'heure actuelle pour les libérés de la guerre. Les libérés sont-ils considérés comme des libérés ou comme des libérés ?

Les libérés de la guerre sont-ils considérés comme des libérés ou comme des libérés ?

La suspension de ses fonctions, du directeur de la Santé

En exécution de la décision prise samedi après-midi par le Conseil d'Administration, le directeur de la Santé, M. Dautet, a été suspendu de ses fonctions.

Le directeur de la Santé, M. Dautet, a été suspendu de ses fonctions.

M. Daudet réfugié chez un ami de la banlieue de Paris ?

On croit que M. Léon Daudet et Delest sont réfugiés chez un ami de la banlieue.

Les policiers enquêtent tout autour de Paris. D'autres surveillent les gares, le bruit ayant couru que M. Daudet et Delest étaient partis pour la Belgique, ce qui est tout à fait faux.

M. Pujot convoqué chez le juge

M. Pujot, rédacteur en chef de l'Action Française, a été convoqué chez le juge d'instruction.

M. Pujot, rédacteur en chef de l'Action Française, a été convoqué chez le juge d'instruction.

Une téléphoniste convoquée également

M. Barthélemy, commissaire divisionnaire à la Préfecture de police, a convoqué hier dans son cabinet, Mme Charlotte Morelet, qui tient un petit commerce avec son mari à Neuilly.

M. Barthélemy, commissaire divisionnaire à la Préfecture de police, a convoqué hier dans son cabinet, Mme Charlotte Morelet, qui tient un petit commerce avec son mari à Neuilly.

L'Assemblée générale de l'Association professionnelle des Journalistes du Nord

Les membres de l'Association professionnelle des Journalistes du Nord ont tenu dimanche à 10 heures du matin, à la Bourse de Commerce à Lille, leur assemblée générale annuelle.

Après l'ouverture, M. Langlais, président de l'Association, a lu un rapport sur l'état de l'Association et sur les travaux effectués pendant l'année écoulée.

Le Banquet

Après le banquet, M. Langlais, président de l'Association, a lu un rapport sur l'état de l'Association et sur les travaux effectués pendant l'année écoulée.

M. Langlais, président de l'Association, a lu un rapport sur l'état de l'Association et sur les travaux effectués pendant l'année écoulée.

La "libération" de MM. Daudet, Delest et Sémard

Les libérés de la guerre ont obtenu leur liberté.

Les libérés de la guerre ont obtenu leur liberté.

Un complice des Camelots au Central téléphonique ?

Dans le récit journalier de l'Action Française, il est mentionné que les camelots du parti ont été vus au Central téléphonique.

Dans le récit journalier de l'Action Française, il est mentionné que les camelots du parti ont été vus au Central téléphonique.

MUSE LILLOISE

Actualités de la MUSE LILLOISE.

Actualités de la MUSE LILLOISE.

ESCAMLOTTACHE!

Tiens ! Ça va ! Ça va ! Je paye un chèque. Si le devin s'en cassait l'oreille. L'association nouvelle du jour. C'est un chèque qui est en circulation. Ça va ! Ça va ! Je paye un chèque. Si le devin s'en cassait l'oreille. L'association nouvelle du jour. C'est un chèque qui est en circulation.

CONSULTEZ LE GUIDE INDICATEUR "LOUIS MASSON"

Le plus pratique pour la couverture rouge. Le plus répandu dans la Région Nord et la Belgique.

Le plus pratique pour la couverture rouge. Le plus répandu dans la Région Nord et la Belgique.

Au Conseil National du Parti Socialiste

Une vive discussion a propos des projets de lois militaires à l'Assemblée générale de l'Association professionnelle des Journalistes du Nord.

Une vive discussion a propos des projets de lois militaires à l'Assemblée générale de l'Association professionnelle des Journalistes du Nord.

ON DEMANDE UNE FORMULE RASSURANT LA CLASSE OUVRIERE

M. LEVIEU, au cours de la séance de l'après-midi, conteste que le texte voté offre au Parti socialiste une garantie de plus contre la guerre.

M. LEVIEU, au cours de la séance de l'après-midi, conteste que le texte voté offre au Parti socialiste une garantie de plus contre la guerre.

LES ELUS ATTAQUES

M. Dumoulin attaque le groupe parlementaire et demande qu'on en fasse l'association nationale socialiste telle que Paul Boncour l'avait menée à Genève.

M. Dumoulin attaque le groupe parlementaire et demande qu'on en fasse l'association nationale socialiste telle que Paul Boncour l'avait menée à Genève.

M. LEBAS EXPLIQUE L'ATTITUDE DE LA FEDERATION DU NORD

Prenant la parole, M. Lebas, député du Nord, répond à ceux qui se sont étonnés de ce que la Fédération du Nord se soit prononcée contre le projet et qui ont reproché à cette Fédération de se désintéresser de la Défense nationale et de ne pas tenir compte de l'attitude qu'elle a eue durant la guerre.

Prenant la parole, M. Lebas, député du Nord, répond à ceux qui se sont étonnés de ce que la Fédération du Nord se soit prononcée contre le projet et qui ont reproché à cette Fédération de se désintéresser de la Défense nationale et de ne pas tenir compte de l'attitude qu'elle a eue durant la guerre.

MM. AURIOL, BLUM, WEILL, PROTESTENT

Poursuivant ses observations, l'orateur dit qu'il conçoit l'émotion qui s'est emparée des milieux ouvriers à l'annonce qu'on allait mobiliser les femmes.

Poursuivant ses observations, l'orateur dit qu'il conçoit l'émotion qui s'est emparée des milieux ouvriers à l'annonce qu'on allait mobiliser les femmes.

M. BONCOUR PREND LA PAROLE

M. Boncour analyse ensuite les différentes parties de son projet : Mobilisation des femmes, mobilisation des cerveaux et réquisition des syndicats et s'attache à démontrer que dans tous ses articles le projet qu'il a rapporté, porte l'empreinte du Parti socialiste et que les amendements socialistes qui y ont été intégrés, n'ont été votés que sur son accord.

M. Boncour analyse ensuite les différentes parties de son projet : Mobilisation des femmes, mobilisation des cerveaux et réquisition des syndicats et s'attache à démontrer que dans tous ses articles le projet qu'il a rapporté, porte l'empreinte du Parti socialiste et que les amendements socialistes qui y ont été intégrés, n'ont été votés que sur son accord.

LE PLUS PRACTIQUE POUR LA COUVERTURE ROUGE

Le plus répandu dans la Région Nord et la Belgique.

Le plus répandu dans la Région Nord et la Belgique.

LE CIRCUI DE LA MORT

A cette demande précieuse de la jeune fille, Pierre Dotzy cherche une échappatoire.

A cette demande précieuse de la jeune fille, Pierre Dotzy cherche une échappatoire.

Le Circuit de la Mort

« Si, mademoiselle... » envers et contre tous !

« Mème contre moi gré ? »

« Mème contre vous ! »

« Eh bien ! non, fit-elle, en laissant cette fois paraître sa nervosité... Non ! Vous ne ferez pas cela, quand je vous aurai dit, moi, qui suis plus franche et plus loyale que vous, mon ami, les raisons qui m'ont fait dire que votre place n'était plus ici ! »

« Il y a un secret, entre vous et le comte, c'est entendu ! Un secret que je ne peux ni deviner, ni soupçonner ! C'est le votre ! Gardez-le ! »

Puis, sa voix reprit subitement son timbre caressant, elle ajouta :

« Mais il est un autre secret, Pierre, c'est le mien ! Je vais vous en faire l'aveu ! Et quand vous aurez reçu cet aveu, vous comprendrez, j'espère, l'inutilité de votre intervention et la nécessité de votre départ ! »

Elle s'accoucha sur le bureau, posa sa tête brûlante de fièvre dans sa main fraîche, et, dans une attitude de résistance et de simple abandon, expliqua, avec lenteur :

« Il faut, pour que vous compreniez exactement tout ce qui se passe en moi, depuis quelque temps, que nous remontions à l'acte initial qui a déclenché, croit-on, sur mon avenir de jeune fille à marier, ce que vous envisagez comme un irréparable malheur, et moi comme un sacrifice ! »

« J'ai scrupule à révéler, chez vous, le souvenir pénible du drame familial qui bouleversa votre foyer. Votre père fut tué par le feu de son propre bras et de la condamnation de votre mère. Mais il le fut, pour que vous fussiez née ! »

« Vous ne ferez pas cela, Pierre ! »

Le Circuit de la Mort

« Si, mademoiselle... » envers et contre tous !

« Mème contre moi gré ? »

« Mème contre vous ! »

« Eh bien ! non, fit-elle, en laissant cette fois paraître sa nervosité... Non ! Vous ne ferez pas cela, quand je vous aurai dit, moi, qui suis plus franche et plus loyale que vous, mon ami, les raisons qui m'ont fait dire que votre place n'était plus ici ! »

« Il y a un secret, entre vous et le comte, c'est entendu ! Un secret que je ne peux ni deviner, ni soupçonner ! C'est le votre ! Gardez-le ! »

Puis, sa voix reprit subitement son timbre caressant, elle ajouta :

« Mais il est un autre secret, Pierre, c'est le mien ! Je vais vous en faire l'aveu ! Et quand vous aurez reçu cet aveu, vous comprendrez, j'espère, l'inutilité de votre intervention et la nécessité de votre départ ! »

Elle s'accoucha sur le bureau, posa sa tête brûlante de fièvre dans sa main fraîche, et, dans une attitude de résistance et de simple abandon, expliqua, avec lenteur :

« Il faut, pour que vous compreniez exactement tout ce qui se passe en moi, depuis quelque temps, que nous remontions à l'acte initial qui a déclenché, croit-on, sur mon avenir de jeune fille à marier, ce que vous envisagez comme un irréparable malheur, et moi comme un sacrifice ! »

« J'ai scrupule à révéler, chez vous, le souvenir pénible du drame familial qui bouleversa votre foyer. Votre père fut tué par le feu de son propre bras et de la condamnation de votre mère. Mais il le fut, pour que vous fussiez née ! »

« Vous ne ferez pas cela, Pierre ! »

Le Circuit de la Mort

« Si, mademoiselle... » envers et contre tous !

« Mème contre moi gré ? »

« Mème contre vous ! »

« Eh bien ! non, fit-elle, en laissant cette fois paraître sa nervosité... Non ! Vous ne ferez pas cela, quand je vous aurai dit, moi, qui suis plus franche et plus loyale que vous, mon ami, les raisons qui m'ont fait dire que votre place n'était plus ici ! »

« Il y a un secret, entre vous et le comte, c'est entendu ! Un secret que je ne peux ni deviner, ni soupçonner ! C'est le votre ! Gardez-le ! »

Puis, sa voix reprit subitement son timbre caressant, elle ajouta :

« Mais il est un autre secret, Pierre, c'est le mien ! Je vais vous en faire l'aveu ! Et quand vous aurez reçu cet aveu, vous comprendrez, j'espère, l'inutilité de votre intervention et la nécessité de votre départ ! »

Elle s'accoucha sur le bureau, posa sa tête brûlante de fièvre dans sa main fraîche, et, dans une attitude de résistance et de simple abandon, expliqua, avec lenteur :

« Il faut, pour que vous compreniez exactement tout ce qui se passe en moi, depuis quelque temps, que nous remontions à l'acte initial qui a déclenché, croit-on, sur mon avenir de jeune fille à marier, ce que vous envisagez comme un irréparable malheur, et moi comme un sacrifice ! »

« J'ai scrupule à révéler, chez vous, le souvenir pénible du drame familial qui bouleversa votre foyer. Votre père fut tué par le feu de son propre bras et de la condamnation de votre mère. Mais il le fut, pour que vous fussiez née ! »

« Vous ne ferez pas cela, Pierre ! »

Le Circuit de la Mort

« Si, mademoiselle... » envers et contre tous !

« Mème contre moi gré ? »

« Mème contre vous ! »

« Eh bien ! non, fit-elle, en laissant cette fois paraître sa nervosité... Non ! Vous ne ferez pas cela, quand je vous aurai dit, moi, qui suis plus franche et plus loyale que vous, mon ami, les raisons qui m'ont fait dire que votre place n'était plus ici ! »

« Il y a un secret, entre vous et le comte, c'est entendu ! Un secret que je ne peux ni deviner, ni soupçonner ! C'est le votre ! Gardez-le ! »

Puis, sa voix reprit subitement son timbre caressant, elle ajouta :

« Mais il est un autre secret, Pierre, c'est le mien ! Je vais vous en faire l'aveu ! Et quand vous aurez reçu cet aveu, vous comprendrez, j'espère, l'inutilité de votre intervention et la nécessité de votre départ ! »

Elle s'accoucha sur le bureau, posa sa tête brûlante de fièvre dans sa main fraîche, et, dans une attitude de résistance et de simple abandon, expliqua, avec lenteur :

« Il faut, pour que vous compreniez exactement tout ce qui se passe en moi, depuis quelque temps, que nous remontions à l'acte initial qui a déclenché, croit-on, sur mon avenir de jeune fille à marier, ce que vous envisagez comme un irréparable malheur, et moi comme un sacrifice ! »

« J'ai scrupule à révéler, chez vous, le souvenir pénible du drame familial qui bouleversa votre foyer. Votre père fut tué par le feu de son propre bras et de la condamnation de votre mère. Mais il le fut, pour que vous fussiez née ! »

« Vous ne ferez pas cela, Pierre ! »

Le Circuit de la Mort

« Si, mademoiselle... » envers et contre tous !

« Mème contre moi gré ? »

« Mème contre vous ! »

« Eh bien ! non, fit-elle, en laissant cette fois paraître sa nervosité... Non ! Vous ne ferez pas cela, quand je vous aurai dit, moi, qui suis plus franche et plus loyale que vous, mon ami, les raisons qui m'ont fait dire que votre place n'était plus ici ! »

« Il y a un secret, entre vous et le comte, c'est entendu ! Un secret que je ne peux ni deviner, ni soupçonner ! C'est le votre ! Gardez-le ! »

Puis, sa voix reprit subitement son timbre caressant, elle ajouta :

« Mais il est un autre secret, Pierre, c'est le mien ! Je vais vous en faire l'aveu ! Et quand vous aurez reçu cet aveu, vous comprendrez, j'espère, l'inutilité de votre intervention et la nécessité de votre départ ! »

Elle s'accoucha sur le bureau, posa sa tête brûlante de fièvre dans sa main fraîche, et, dans une attitude de résistance et de simple abandon, expliqua, avec lenteur :

« Il faut, pour que vous compreniez exactement tout ce qui se passe en moi, depuis quelque temps, que nous remontions à l'acte initial qui a déclenché, croit-on, sur mon avenir de jeune fille à marier, ce que vous envisagez comme un irréparable malheur, et moi comme un sacrifice ! »

« J'ai scrupule à révéler, chez vous, le souvenir pénible du drame familial qui bouleversa votre foyer. Votre père fut tué par le feu de son propre bras et de la condamnation de votre mère. Mais il le fut, pour que vous fussiez née ! »

« Vous ne ferez pas cela, Pierre ! »